

LC. #03 RECENSIONS

N° 1954250 17 39
 Série B
 CARTE D'IDENTITÉ
 REPUBLIQUE FRANÇAISE
 PRÉFECTURE DE POLICE
 Nom : Jean-Marcel Guis
 dit Le Corbusier
 Prénoms : Charles Edmond
 Né le 6 Octobre 1897
 à La Chaux-de-Fonds
 département Suisse
 Nationalité : Française
 Profession : homme de lettres
 Domicile : Boulogne Billancourt
 9, rue Klingscher et Coli
SIGNALEMENT
 Taille : 1m 57
 Cheveux : gris
 Moustache :
 Yeux : gris vert
 Signes particuliers :
 Nez : Dos acot Base hor
 Dimension moy.
 Forme générale du visage gr.
 Teint naturel
 Empreinte digitale
 Signature du titulaire,
 Le Corbusier
 Paris, le 19.....
 LE PRÉFET DE POLICE,
 A. Buisson
 3-D — Imp. Chaux (B) — 5590-10

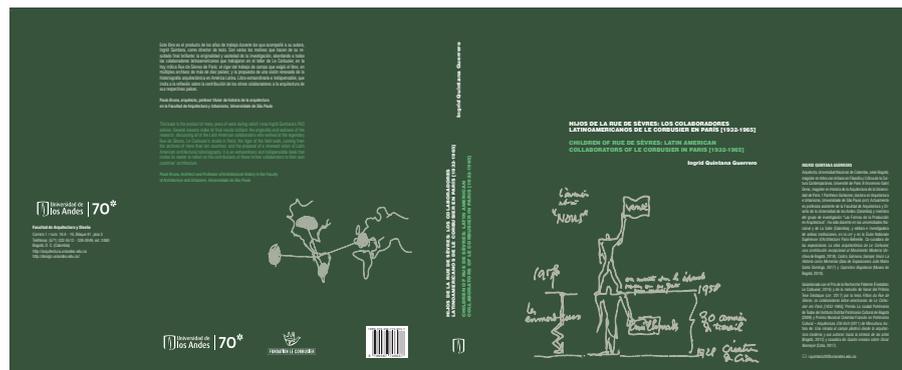
Carte d'identité de
Le Corbusier, "Homme de
lettres"

Ingrid Quintana Guerrero, *Hijos de la Rue de Sèvres: los colaboradores latinoamericanos de Le Corbusier en París [1932-1965]* / Caroline Maniaque

Ivan Zaknic, *Klip and Corb on the Road: The dual diaries and legacies of August Klipstein and Le Corbusier on their Eastern Journey* / Arnaud Dercelles

RECENSIONS

doi: 10.4995/lc.2020.14339



Caroline Maniaque

Ingrid Quintana Guerrero
Hijos de la Rue de Sèvres: los colaboradores latinoamericanos de Le Corbusier en París [1932-1965] / Children of rue de Sèvres: Latin American collaborators of Le Corbusier in Paris [1932-1965]

Bogotá, Universidad de los Andes, Ediciones Uniandes, 2018.
 Formato: 21 x 24 cm, 416 páginas
 Idioma: español-english
 ISBN: 978-958-774-603-7

Vingt et un architectes latino-américains ont travaillé dans l'atelier Le Corbusier entre 1932 et 1965. Leurs séjours parisiens étaient souvent courts, entre deux et six mois. Certains pourtant sont restés plus de six ans auprès de l'architecte et les autres collaborateurs de l'atelier rue de Sèvres. Quels étaient les milieux intellectuels fréquentés par ces jeunes architectes lors de leur séjour en France ? Quels itinéraires ont-ils empruntés pour découvrir tel ou tel aspect de la France ? Quel rôle ont-ils assuré au sein de l'agence ? Quel effet le séjour à Paris a-t-il eu sur la carrière de ces architectes une fois de retour au pays ? Quels étaient les milieux intellectuels fréquentés par ces jeunes architectes lors de leur séjour en France ? Telles sont quelques-unes des questions qui drainent ce livre passionnant et bien documenté, *Children of rue de Sèvres : Latin American*

Collaborators of Le Corbusier in Paris [1932-1965], publié en langue espagnole et anglaise aux Ediciones Uniandes (417 pages). L'auteur, Ingrid Quintana Guerrero, architecte et docteure en Architecture et Urbanisme de l'*Universidade de São Paulo* (Brésil), est Maître de conférences, *Universidad de los Andes* (Colombie).

Basé sur une thèse de doctorat soutenue en 2015, cet ouvrage, qui retrace méticuleusement les itinéraires de ces architectes (quatre colombiens, quatre chiliens, trois uruguayens, trois mexicains, deux argentins, deux brésiliens, un péruvien, un vénézuélien et un portoricain), est le fruit d'un travail soutenu à la Fondation Le Corbusier à Paris, où l'auteur a passé plusieurs mois. Quintana s'appuie sur un ensemble de sources primaires dont le fameux « Livre noir » qui répertorie le nom des collaborateurs et les plans qu'ils ont produits pendant leur période de stage ; elle scrute avec attention les plans, les esquisses, les maquettes, les photos, les courriers archivés à la FLC. Elle complète son enquête par l'exploration de nombreux fonds d'archives publics et privés conservés sur le continent sud-américain, en Amérique du Nord et en Europe. Des entretiens avec quelques collaborateurs – notamment le Colombien German Samper- lui permettent de mieux saisir les mécanismes de transmission entre Le Corbusier et ces stagiaires sans négliger le rôle essentiel des liens tissés avec les autres stagiaires ou collaborateurs. Elle procède également

à une fine lecture des sources secondaires appartenant à l'historiographie latino-américaine et corbuséenne.

Parmi ces architectes, certains feront une carrière remarquable. Je m'attacherai dans ce compte rendu à pointer les itinéraires de quelques-uns d'entre eux, très investis dans des projets corbuséens qui me sont familiers (notamment les travaux de l'architecte chilien Matta, sur la maison de week-end pour la famille Jaoul en 1937 (non réalisée) et les travaux des architectes colombiens Rogelio Salmons et German Samper, pour cette même famille Jaoul, cette fois-ci dans les années 1951-1955, à Neuilly.

Ingrid Quintana rappelle dans un premiers temps les parcours transatlantiques de Le Corbusier, et notamment son premier voyage en 1929, invité à donner une série de conférences sur l'architecture et l'urbanisme modernes. Ses dessins et réflexions urbaines pour Montevideo, Buenos Aires, São Paulo et Rio de Janeiro qui en dérivent ont été publiés par Le Corbusier en 1930, dans son ouvrage *Précisions sur un état présent de l'architecture et l'urbanisme*. Le Corbusier est à nouveau en Amérique Latine 1936, dans l'espoir de contribuer dans la ville de Rio de Janeiro à deux projets : le campus de l'*Universidade Federal do Rio de Janeiro* et le Ministère de l'Éducation et de la Santé. A la fin des années 1940, Le Corbusier reçoit la commande d'établir un plan régulateur pour Bogota (il se rendra six fois en Colombie). Le projet n'aboutira pas mais Le Corbusier avait envisagé d'établir des succursales de son agence parisienne.

Quant aux architectes latino-américains, leurs déplacements sont encouragés par la solide tradition du Grand Tour, par le bénéfice attribué aux stages chez des architectes renommés (Le Corbusier reçoit de nombreuses lettres de candidature) ou à une formation par l'expérience dans des écoles internationales, dont la section architecture de l'école des beaux-arts de Paris.

Une fois identifiés ces 21 collaborateurs latino-américains, Quintana procède

efficacement : elle analyse les conditions du déplacement, procède à un inventaire le plus exhaustif possible des interventions architecturales de ces collaborateurs sur les projets de l'agence, avec à l'appui les esquisses et les plans signés ; s'appuie sur les témoignages écrits de ces collaborateurs ; prend en compte leurs carnets de dessins, témoignant aussi de les découvertes architecturales. Dans un second temps, elle considère les travaux opérés par ces architectes à leur retour ; note les interactions qu'ils développent par la suite avec Le Corbusier, l'agence ou encore avec leurs camarades de l'atelier. Les nombreux croquis, provenant des archives personnelles de ces architectes latino-américains sont une documentation nouvelle précieuse pour les chercheurs corbuséens. Dans ces récits des collaborations entre associés et le maître, Quintana permet de mieux comprendre le fonctionnement de l'atelier rue de Sèvres, les réseaux d'amitié qui s'y tissent, les inimitiés qui s'y développent et analyse les effets de la hiérarchie imposée par Le Corbusier. Par cette micro histoire, la personnalité-même de Le Corbusier dans ses rapports interpersonnelles est ainsi mieux cernée.

Quintana emploie le mot 'fils' dans son titre, et elle analyse avec justesse et une pointe d'humour les relations "familiales" dans l'atelier, en prenant la figure du patriarche et de ses enfants – assujettis ou rebelles, favoris ou rejetés. Les absences du maître –qui arrivait à l'atelier pas avant 17.00 – ainsi que ses longs voyages, sont comparés aux effets psychologiques du père absent. Les jeunes assistants étaient troublés par les différentes attitudes de Le Corbusier, affectueux avec certains, hautain avec d'autres mais, comme le note Quintana, les effets castrateurs de ces comportements sont précisément ceux qui permettent aux jeunes de se libérer de la famille et devenir adultes.

Les architectes latino-américains n'étaient pas toujours enchantés de leur séjour à l'agence de la rue de Sèvres : les journées de travail étaient longues, ils étaient peu ou pas payés et certains, surtout ceux

prenant une part importante du processus projectuel, étaient frustrés que Le Corbusier ne reconnaisse pas pleinement leur contribution. Quintana évoque ainsi le Chilien Roberto Matta. Celui-ci rencontre en 1937 Le Corbusier par l'intermédiaire de l'architecte catalan José Luis Sert, lors la construction du pavillon espagnol de l'Exposition Internationale de Paris. Dès le début de son stage, Matta se plaint des conditions de travail Rue de Sèvres. Curieusement, les traces de l'activité de Matta, comme le remarque Quintana, ne sont pas bien documentées à la Fondation Le Corbusier. Ingrid Quintana repère néanmoins des esquisses et des plans que celui-ci réalise pour la maison de Weekend pour la famille Jaoul, conservés à Barcelone (fondo Bonet Castellana, Col·legi d'Arquitectes Catalunya). Avec Antoni Bonet, l'artiste surréaliste Matta a imaginé une maison fantasque, avec une structure métallique. Ses croquis, agrémentés de collages étonnants (p. 62), ont été présentés au client – selon le récit de Bonet – qui les a rejetés. Le projet est pourtant étonnant, avec un 'plan libre' qui préfigure les projets des années 1950. Un petit bémol dans son analyse : Quintana n'a pas transcrit très précisément une note de la main de Le Corbusier. Au lieu de « Les plans de cette maison Corbu-Mata (Chili) sont chez André Jaoul » (FLC A3(18)112), Quintana propose « The plans of the [?] Maison Jaoul Corbu Mata [sic] are at André Jaoul's » (p. 61). La page 62, avec les plans, les coupes et les façades de ce projet étonnant ajoute un maillon à l'histoire de ce projet corbuséen.

A la fin des années 1940, grâce à l'ampleur du projet de l'Unité d'habitation à Marseille puis de sa construction, l'agence de la rue de Sèvres accueille un nombre important de collaborateurs. Parmi eux, Rogelio Salmona : il s'installe à Paris en 1948 pour poursuivre son apprentissage architectural sous la houlette de Le Corbusier, qui appréciait beaucoup la vivacité du jeune Colombien. Il est intégré à l'équipe chargée du Plan Régulateur pour la capitale colombienne, aux côtés de ses compatriotes de l'agence : Germán Samper et Reinaldo Valencia, ainsi que Carlos Clémot et l'Américain Vincent

Solomita. Mais Salmona contribua à bien d'autres projets – Quintana liste 30 projets d'architecture ou d'urbanisme, y compris les Unités d'Habitation, Chandigarh, La Rochelle et les maisons Jaoul. A deux reprises Salmona quitte l'atelier, pour être repris ensuite par Le Corbusier.

Même si Le Corbusier n'enseignait pas, il encourageait ses jeunes 'préférés' à se former par eux-mêmes, grâce aux voyages. Par exemple, il encouragea Samper et Salmona en 1949 et en 1951, Salmona et Valencia Rey à entreprendre des voyages de découverte de l'architecture classique et vernaculaire, à l'instar de son propre voyage en Orient de 1911.

La contribution des jeunes assistants sur l'architecture corbuséenne pendant les deux dernières décennies de sa carrière est bien notée en détail. Les exemples sont trop nombreux pour les énumérer ici, mais le cas des premières esquisses des maisons Jaoul, dont le Colombien German Samper est chargé, est intéressant à considérer vue la quantité de dessins de l'implantation sur le site et les détails de construction, dans les carnets du Colombien.

À la fin de sa vie, Le Corbusier dépendait beaucoup sur l'habileté et l'esprit astucieux de Guillermo Jullian de la Fuente. C'est lui qui a interprété les 24 croquis du maître pour le pavillon Heidi Weber et monté le premier projet, en béton armé. La genèse du pavillon de Zurich est déjà bien documentée par les travaux de Catherine Dumont D'Ayot et d'autres, mais Quintana ajoute des détails intéressants. Quand Le Corbusier revient sur l'idée de créer un pavillon métallique démontable, entre avril 1962 et octobre 1965, Jullian sera remplacé par José Oubrierie. Cela aura des conséquences : lorsque Alain Tavès et Roberto Rebutato complètent et construisent le projet, après le décès de Le Corbusier, Jullian de la Fuente le rejette comme un projet non authentifié du maître et lance une controverse à la Fondation Le Corbusier qui ne sera résolue que par un comité d'experts.

L'ouvrage d'Ingrid Quintana est beau livre,

bien illustré et documenté. La traduction anglaise n'est cependant pas parfaite. Parmi les multiples petits erreurs, certaines prêtent à confusion. Le mot 'partido' – dans le sens du 'parti' français – est traduit comme 'party' (fête) (p.119). Quand Quintana note que l'architecture domestique d'Alvar Aalto « contendia conceptualmente con las propuestas LeCorbusianas » le traducteur donne 'conceptually contended with Le Corbusier's' proposals'. Quelques formules non idiomatiques – « LeCorbusierian » (au lieu de Le Corbusian) et la référence à Le Corbusier comme « the Franco-Swiss » gêne par sa répétition. Mais, en général, le texte anglais est parfaitement compréhensible.

Le livre ajoute beaucoup à la compréhension de l'atelier de la rue de Sèvres, ainsi qu'aux transferts des idées corbuséennes dans le monde.

Vingt et un architectes latino-américains ont travaillé dans l'atelier Le Corbusier entre 1932 et 1965. Leurs séjours parisiens étaient souvent courts, entre deux et six mois. Certains pourtant sont restés plus de six ans auprès de l'architecte et les autres collaborateurs de l'atelier rue de Sèvres. Quels étaient les milieux intellectuels fréquentés par ces jeunes architectes lors de leur séjour en France ? Quels itinéraires ont-ils empruntés pour découvrir tel ou tel aspect de la France ? Quel rôle ont-ils assuré au sein de l'agence ? Quel effet le séjour à Paris a-t-il eu sur la carrière de ces architectes une fois de retour au pays ? Quels étaient les milieux intellectuels fréquentés par ces jeunes architectes lors de leur séjour en France ? Telles sont quelques-unes des questions qui drainent ce livre passionnant et bien documenté, *Children of rue de Sèvres : Latin American Collaborators of Le Corbusier in Paris [1932-1965]*, publié en langue espagnole et anglaise aux Ediciones Uniandes (417 pages). L'auteur, Ingrid Quintana Guerrero, architecte et docteure en Architecture et Urbanisme de l'*Universidade de São Paulo* (Brésil), est Maître de conférences, *Universidad de los Andes*.

Basé sur une thèse de doctorat soutenue en 2015, cet ouvrage, qui retrace méticuleusement les itinéraires de ces architectes (quatre colombiens, quatre chiliens, trois uruguayens, trois mexicains, deux argentins, deux brésiliens, un péruvien, un vénézuélien et un portoricain), est le fruit d'un travail soutenu à la Fondation Le Corbusier à Paris, où l'auteur a passé plusieurs mois. Quintana s'appuie sur un ensemble de sources primaires dont le fameux « Livre noir » qui répertorie le nom des collaborateurs et les plans qu'ils ont produits pendant leur période de stage ; elle scrute avec attention les plans, les esquisses, les maquettes, les photos, les courriers archivés à la FLC. Elle complète son enquête par l'exploration de nombreux fonds d'archives publics et privés conservés sur le continent sud-américain, en Amérique du Nord et en Europe. Des entretiens avec quelques collaborateurs – notamment le Colombien Germán Samper- lui permettent de mieux saisir les mécanismes de transmission entre Le Corbusier et ces stagiaires sans négliger le rôle essentiel des liens tissés avec les autres stagiaires ou collaborateurs. Elle procède également à une fine lecture des sources secondaires appartenant à l'historiographie latino-américaine et corbuséenne.

Parmi ces architectes, certains feront une carrière remarquable. Je m'attacherai dans ce compte rendu à pointer les itinéraires de quelques-uns d'entre eux, très investis dans des projets corbuséens qui me sont familiers (notamment les travaux de l'architecte chilien Matta, sur la maison de week-end pour la famille Jaoul en 1937 (non réalisée) et les travaux des architectes colombiens Rogelio Salmona et German Samper, pour cette même famille Jaoul, cette fois-ci dans les années 1951-1955, à Neuilly).

Ingrid Quintana rappelle dans un premiers temps les parcours transatlantiques de Le Corbusier, et notamment son premier voyage en 1929, invité a donné une série de conférences sur l'architecture et l'urbanisme modernes. Ses dessins et réflexions urbaines pour Montevideo, Buenos Aires,

São Paulo et Rio de Janeiro qui en dérivent ont été publiées par Le Corbusier en 1930, dans son ouvrage *Précisions sur un état présent de l'architecture et l'urbanisme*. Le Corbusier est à nouveau en Amérique Latine 1936, dans l'espoir de contribuer dans la ville de Rio de Janeiro à deux projets : le campus de l'*Universidade Federal do Rio de Janeiro* et le Ministère de l'Éducation et de la Santé. A la fin des années 1940, Le Corbusier reçoit la commande d'établir un plan régulateur pour Bogota (il se rendra six fois en Colombie). Le projet n'aboutira pas mais Le Corbusier avait envisagé d'établir des succursales de son agence parisienne.

Quant aux architectes latino-américains, leurs déplacements sont encouragés par la solide tradition du Grand Tour, par le bénéfice attribué aux stages chez des architectes renommés (Le Corbusier reçoit de nombreuses lettres de candidature) ou à une formation par l'expérience dans des écoles internationales, dont la section architecture de l'école des beaux-arts de Paris.

Une fois identifiés ces 21 collaborateurs latino-américains, Quintana procède efficacement : elle analyse les conditions du déplacement, procède à un inventaire le plus exhaustif possible des interventions architecturales de ces collaborateurs sur les projets de l'agence, avec à l'appui les esquisses et les plans signés ; s'appuie sur les témoignages écrits de ces collaborateurs ; prend en compte leurs carnets de dessins, témoignant aussi de les découvertes architecturales. Dans un second temps, elle considère les travaux opérés par ces architectes à leur retour ; note les interactions qu'ils développent par la suite avec Le Corbusier, l'agence ou encore avec leurs camarades de l'atelier. Les nombreux croquis, provenant des archives personnelles de ces architectes latino-américains sont une documentation nouvelle précieuse pour les chercheurs corbuséens. Dans ces récits des collaborations entre associés et le maître, Quintana permet de mieux comprendre le

fonctionnement de l'atelier rue de Sèvres, les réseaux d'amitié qui s'y tissent, les inimitiés qui s'y développent et analyse les effets de la hiérarchie imposée par Le Corbusier. Par cette micro histoire, la personnalité-même de Le Corbusier dans ses rapports interpersonnelles est ainsi mieux cernée.

Quintana emploie le mot 'fils' dans son titre, et elle analyse avec justesse et une pointe d'humour les relations "familiales" dans l'atelier, en prenant la figure du patriarche et de ses enfants – assujettis ou rebelles, favoris ou rejetés. Les absences du maître – qui arrivait à l'atelier pas avant 17.00 – ainsi que ses longs voyages, sont comparés aux effets psychologiques du père absent. Les jeunes assistants étaient troublés par les différentes attitudes de Le Corbusier, affectueux avec certains, hautain avec d'autres mais, comme le note Quintana, les effets castrateurs de ces comportements sont précisément ceux qui permettent aux jeunes de se libérer de la famille et devenir adultes.

Les architectes latino-américains n'étaient pas toujours enchantés de leur séjour à l'agence de la rue de Sèvres : les journées de travail étaient longues, ils étaient peu ou pas payés et certains, surtout ceux prenant une part importante du processus projectuel, étaient frustrés que Le Corbusier ne reconnaisse pas pleinement leur contribution. Quintana évoque ainsi le Chilien Roberto Matta. Celui-ci rencontre en 1937 Le Corbusier par l'intermédiaire de l'architecte catalan José Luis Sert, lors la construction du pavillon espagnol de l'Exposition Internationale de Paris. Dès le début de son stage, Matta se plaint des conditions de travail Rue de Sèvres. Curieusement, les traces de l'activité de Matta, comme le remarque Quintana, ne sont pas bien documentées à la Fondation Le Corbusier. Ingrid Quintana repère néanmoins des esquisses et des plans que celui-ci réalise pour la maison de Weekend pour la famille Jaoul, conservés à Barcelone (fondo Bonet Castellana, Collegi d'Arquitectes Catalunya). Avec Antoni Bonet, l'artiste surréaliste Matta a imaginé

une maison fantasque, avec une structure métallique. Ses croquis, agrémentés de collages étonnants (p. 62), ont été présentés au client – selon le récit de Bonet – qui les a rejetés. Le projet est pourtant étonnant, avec un 'plan libre' qui préfigure les projets des années 1950. Un petit bémol dans son analyse : Quintana n'a pas transcrit très précisément une note de la main de Le Corbusier. Au lieu de « Les plans de cette maison Corbu-Mata (Chili) sont chez André Jaoul » (FLC A3(18)112), Quintana propose « The plans of the [?] Maison Jaoul Corbu Mata [sic] are at André Jaoul's » (p. 61). La page 62, avec les plans, les coupes et les façades de ce projet étonnant ajoute un maillon à l'histoire de ce projet corbuséen.

A la fin des années 1940, grâce à l'ampleur du projet de l'Unité d'habitation à Marseille puis de sa construction, l'agence de la rue de Sèvres accueille un nombre important de collaborateurs. Parmi eux, Rogelio Salmona : il s'installe à Paris en 1948 pour poursuivre son apprentissage architectural sous la houlette de Le Corbusier, qui appréciait beaucoup la vivacité du jeune Colombien. Il est intégré à l'équipe chargée du Plan Régulateur pour la capitale colombienne, aux côtés de ses compatriotes de l'agence : Germán Samper et Reinaldo Valencia, ainsi que Carlos Clémot et l'Américain Vincent Solomita. Mais Salmona contribua à bien d'autres projets – Quintana liste 30 projets d'architecture ou d'urbanisme, y compris les Unités d'Habitation, Chandigarh, La Rochelle et les maisons Jaoul. A deux reprises Salmona quitte l'atelier, pour être repris ensuite par Le Corbusier.

Même si Le Corbusier n'enseignait pas, il encourageait ses jeunes 'préférés' à se former par eux-mêmes, grâce aux voyages. Par exemple, il encouragea Samper et Salmona en 1949 et en 1951, Salmona et Valencia Rey à entreprendre des voyages de découverte de l'architecture classique et vernaculaire, à l'instar de son propre voyage en Orient de 1911.

La contribution des jeunes assistants sur l'architecture corbuséenne pendant les deux dernières décennies de sa carrière est

bien notée en détail. Les exemples sont trop nombreux pour les énumérer ici, mais le cas des premières esquisses des maisons Jaoul, dont le Colombien German Samper est chargé, est intéressant à considérer vue la quantité de dessins de l'implantation sur le site et les détails de construction, dans les carnets du Colombien.

À la fin de sa vie, Le Corbusier dépendait beaucoup sur l'habileté et l'esprit astucieux de Guillermo Jullian de la Fuente. C'est lui qui a interprété les 24 croquis du maître pour le pavillon Heidi Weber et monté le premier projet, en béton armé. La genèse du pavillon de Zurich est déjà bien documentée par les travaux de Catherine Dumont D'Ayot et d'autres, mais Quintana ajoute des détails intéressants. Quand Le Corbusier revient sur l'idée de créer un pavillon métallique démontable, entre avril 1962 et octobre 1965, Jullian sera remplacé par José Oubrierie. Cela aura des conséquences : lorsque Alain Tavès et Roberto Rebutato complètent et construisent le projet, après le décès de Le Corbusier, Jullian de la Fuente le rejette comme un projet non authentifié du maître et lance une controverse à la Fondation Le Corbusier qui ne sera résolue que par un comité d'experts.

L'ouvrage d'Ingrid Quintana est beau livre, bien illustré et documenté. La traduction anglaise n'est cependant pas parfaite. Parmi les multiples petits erreurs, certaines prêtent à confusion. Le mot 'partido' – dans le sens du 'parti' français – est traduit comme 'party' (fête) (p.119). Quand Quintana note que l'architecture domestique d'Aalto « contendía conceptualmente con las propuestas Lecorbusianas » le traducteur donne 'conceptually contended with LC's proposals'. Quelques formules non idiomatiques – « Lecorbusierian » (au lieu de Le Corbusian) et la référence à Le Corbusier comme « the Franco-Swiss » gêne par sa répétition. Mais, en général, le texte anglais est parfaitement compréhensible.

Le livre ajoute beaucoup à la compréhension de l'atelier de la rue de Sèvres, ainsi qu'aux transferts des idées corbuséennes dans le monde.